

Le Club 50 ans plus tard

Olga Souslova, psychologue clinicienne – psychanalyste

Les voyages

Les adhérents du Club cherchaient toujours la possibilité d'interrompre la routine parisienne et de trouver les moyens de s'évader quelque part : soit pour une seule journée, et cela a fondé la tradition de faire des grandes sorties à la fin de l'année scolaire (à Provins, à Auvers-sur-Oise, à Trouville, etc.) ; soit pour quelques jours et un peu plus loin (à Amsterdam). Ils voyageaient même quand le Club n'avait pas beaucoup d'argent ; ils allaient en autocar, en groupe, toujours avec les membres de l'équipe.

Depuis quelque temps, les voyages sont devenus plus nombreux et se sont diversifiés. La subvention que le Club a actuellement les facilite sans doute, en même temps ils reflètent un moment particulier de l'histoire du Club et appartiennent pleinement à son évolution propre. Les voyages, selon nous, témoignent du dynamisme de la vie de Club et de la solidité de son fonctionnement institutionnel. Entre autres, cette évolution peut être décrite comme une progression vers l'autonomie des adhérents de plus en plus importante dans la préparation et la réalisation des voyages d'un côté, et de l'autre, vers la diversité de voyages de plus en plus grande afin que chacun puisse s'y retrouver.

Dans cette diversité des voyages, on peut distinguer :

- les voyages avec les membres de l'équipe (par exemple à Amsterdam, à Londres), et les voyages effectués par les adhérents tous seuls, c'est-à-dire sans personne de l'équipe présente au cours des voyages (à la Baule, au Baléares, aux Canaries...) ;
- les voyages en petit groupe (par exemple, 3 adhérents + 2 membres d'équipe, ce qui était le cas pour le voyage à Londres) et les voyages en grand groupe (15 adhérents + 3 membres d'équipe pour Saint-Pétersbourg ou 17 adhérents pour les Baléares, 16 pour les Canaries) ;
- les voyages dans le cadre d'un programme (le jumelage avec le Nevsky Clubhouse à Saint-Pétersbourg), et les voyages « destination vacances » (les Canaries) ;
- les voyages en France et les voyages à l'étranger.

Bref, on peut les découper et les regrouper selon les critères différents, ils ne perdront pas néanmoins leur caractère unique. Car l'essentiel c'est que chaque adhérent puisse choisir le voyage à sa mesure, l'évasion qui correspond à son état d'esprit et à son

avancement propre : pouvoir partir tout court, pouvoir partir à l'étranger, pouvoir voyager en avion, pouvoir partir en groupe sans animateurs, etc. À part le voyage à Londres où les gens qui ne pouvaient pas voyager seuls avaient la priorité à s'inscrire, tous les autres voyages étaient ouverts à tous les adhérents. Cette ouverture permet de créer une certaine fluidité des groupes qui partent : des combinaisons des participants à chaque fois légèrement ou parfois complètement nouvelles. Le mouvement d'un groupe à l'autre, d'un paysage à l'autre, d'un type de lien à l'autre font – on espère bien – de chaque voyage une expérience nouvelle qui se nourrit des situations différentes vécues, de l'expérimentation de la distance avec les autres en cohabitant dans la même chambre ou simplement en faisant parti d'un groupe, du partage éventuel des découvertes faites ensemble ou des impressions à ceux qui ne sont pas partis.

Cette différenciation des voyages rend possible la deuxième progression, celle de l'autonomie, c'est-à-dire la possibilité de choisir le degré de liberté et d'indépendance et l'augmenter si on le souhaite. Ainsi, le voyage à Londres s'est déroulé dans le cadre d'un petit groupe où les animateurs ont pu assurer les liens sécurisants et partager les trajectoires individuelles de chaque participant. Cela a permis de franchir un grand pas pour certains ce qui n'était pas imaginable auparavant : de partir en voyage ! Qui sait, probablement les autres voyages – par exemple, avec les animateurs mais en grand groupe – seront également accessibles pour ces personnes dans quelques années... De l'envie que suscite les témoignages des autres au premier essai dans un cadre « intime » et sécurisant vers la participation de plus en plus risquée. Cette progression suppose un effort, un nouvel espace géographique et psychique à apprivoiser, des frontières entre soi et le monde à rétablir. En même temps, les voyages ouvrent la possibilité de différencier des espaces réels et imaginaires, de permettre à la transversalité de fonctionner. L'équipe est là pour ajuster et accompagner ce mouvement si nécessaire.

Les voyages sans animateurs ont commencé en 2007, je cite une des adhérentes du club, Nicole :

« Pour une grande première, ce fut une grande première. Premier séjour d'une semaine à La Baule. Avec une douzaine de membres du Club des Peupliers sans encadrement avec comme leitmotiv : "Nous allons tout faire pour passer un agréable séjour." Pour notre tranquillité, l'équipe du Club a fait l'acquisition d'un portable afin que l'on puisse la joindre à tout instant : ce qui a eu pour effet de nous rassurer pleinement (...) Après 3 heures de train, nous arrivâmes à la Baule sous un beau soleil. Les chambres très agréables, toutes avec balcon, sont investies à 16 heures Puis un tour rapide au bord de l'eau (plutôt frisquette). Le soir à table un grand buffet de gala nous attendait. Potage en entrée (...) vin à discrétion. Le séjour s'annonce sous de bons auspices (1). »

L'hôtel en pension complète correspondait bien au rythme reposant qui a marqué ce séjour. Les animations du soir à l'hôtel (karaoké, café-théâtre, jeu question/réponse), les balades aux alentours, les excursions, la gym, les échanges avec les autres groupes de la résidence... tout cela selon l'envie et le goût de participants. Annie, une autre adhérente du Club précise : « Chacun dans le groupe hors club se sentait toujours libre d'aller où bon lui semblait et avec qui il voulait (2). » Donc, le groupe des adhérents du Club existait comme un point de repère sans obligation de passer tout le temps ensemble. Les petits cercles d'affinité se sont composés pendant des balades ou des activités ou autour d'une tasse de café sur le balcon, pour se dissoudre dans un groupe entier pendant les repas. Le Club a reçu une carte postale signée par les participants du voyage avec cette phrase en guise de clin d'œil : « C'est sûr, en rentrant nous allons faire des envieux ! » Effectivement, au retour on a remarqué une légère couleur sur les figures, quelques kilos en plus, les grands sourires et beaucoup d'impressions en mélange des petites anecdotes. Le séjour a donné l'inspiration aux écrits publiés dans Mentalo, le journal du Club : « Huit jours formidable à la Baule » d'Annie et « Lettre ouverte à Olivier » écrite par Nicole d'où j'ai pris les extraits cités plus haut.

Le souhait par lequel Nicole termine sa lettre : « Nous espérons que l'année prochaine, nous pourrions vivre une autre expérience aussi enrichissante et pleine de bonnes surprises » a pu se réaliser l'année suivante avec le voyage au Cap d'Agde, en groupe de 13, également sans animateurs de l'équipe. À la suite de ce voyage, les témoignages de 4 personnes ont trouvé leur place dans Mentalo : celui d'Aurélië, d'Olivier, de Nicole et de Marie-Yvonne. À l'unanimité, le séjour a été vu comme un voyage réussi.

La destination du Cap d'Agde, comme toutes les autres, a été le résultat d'une discussion commune pendant le pré-conseil, le moment qui rassemble tous les membres du Club pour débattre du programme d'activités, tous les trois mois. Programme auquel le conseil d'administration du Club élu (adhérents du club et gens de l'extérieur), donne son approbation et prévoit un budget. Au concours des destinations, le vote général est appelé pour trancher la décision. Chaque préparation du voyage commence bien avant : par les renseignements que les adhérents prennent, par les précisions que l'équipe apporte, par l'imagination qui investit petit à petit les échanges au Club. C'est au cours de ses petites conversations que chacun se projette dans le futur groupe, prévoit le futur trajet et calcule ses moyens. Même si le Club couvre la moitié ou parfois deux-tiers des dépenses, la somme de participation des adhérents reste importante, et c'est ainsi que le séjour du Club représentent les seules vacances annuelles pour certains.

Le voyage est un événement, dans le sens banal du terme, cela nous arrache de la routine du quotidien. Il fait événement dans l'histoire du Club. L'histoire que les adhérents qui partent en voyage partagent entre eux, sans aucun doute. Mais aussi

l'histoire qui nous réunit tous, même sans partir en voyage. Elle est tissée des bouts de phrases, des conversations, de coup de main aux préparatifs, de l'attente du retour (quand la vie au club ralentit son allure et qu'il y a une espèce de « suspens » dans l'air, où, il semble, il n'y a que les pensées aux autres qui se baladent quelque part)... Et, bien évidemment, au retour, le partage des impressions à plusieurs voix, avec les multiples images prises sur les appareils photo, le récit de chacun, tout cela fait partie de l'histoire collective, l'histoire du Club. Vu comme ça, il ne semble pas très étonnant que l'article d'Aristide sur le voyage à Saint-Pétersbourg ne soit apparu au Mentalo qu'une année après le voyage-même, accompagné d'un autre article intitulé « Nous avons fait un beau voyage à Saint-Pétersbourg » mais qui a été écrit par Annie qui n'est pas partie en voyage à Saint-Pétersbourg ! Elle a construit son image, en partant des paroles, des photos, des souvenirs évoqués, des découvertes faites avant et après coup, à l'aide des documentaires sur DVD. Tout cela l'a aidé à habiter une terre russe lointaine, mais pas tout à fait inconnue. Je cite ces propos :

« Ceux qui y sont allés vraiment pour le jumelage avec l'Hôpital N3 et le Club des Peupliers à Paris XIIIe. Ils sont partis à 14 personnes et sont revenus complètement transformés et enchantés de leurs découvertes et visites diverses. Ils nous ont ramené beaucoup de photos prise sur place. Et nous, les petits Parisiens bien campé dans notre club, qui n'avons pas osé ou pas voulu y aller. Nous avons fait connaissance avec ces lieux magnifiques (...) avec des documentaires en DVD avant leur départ et à leur retour (...) : L'Hermitage, le fleuve la Neva, les nuits blanches, les ponts qui se soulèvent pour laisser passer les bateaux, les fontaines majestueuses, certains restaurants, la nourriture russe (3). »

Alors, c'est une histoire qui est vivante, longue et bonne vivante. Il est possible de s'y référer à n'importe quel moment en évoquant les souvenirs qui réunissent, d'appeler l'autre comme témoin d'un moment important vécu : « Ah ! C'était bien à Saint-Pétersbourg ! », « C'était bien à Londres ! ».

En même temps, les voyages font l'événement dans le sens plus particulier – comme, je cite Alain Badiou, « quelque chose qui fait apparaître une possibilité qui était invisible ou même impensable. Un événement n'est pas par lui-même la création d'une réalité ; il est la création d'une possibilité, il ouvre une possibilité. Il nous indique qu'une possibilité existe qui était ignorée. L'événement n'est, en quelque sorte, qu'une proposition. Il nous propose quelque chose. Tout va dépendre de la manière dont cette possibilité proposée par l'événement est saisie, travaillé, incorporée, déployée dans le monde (4) » .

Dans ce sens-là, quelque chose dévie un événement par ce travail qui s'ouvre, par un dynamisme psychique qui se lance, qui surprend tout le monde et la personne elle-même. C'est cet après-coup qui nous indique que quelque chose s'est passé, quelque chose qui a mobilisé les forces psychiques « invisibles et impensables » auparavant.

En parlant ainsi, je pense à l'expérience d'une des adhérentes du Club pour qui les voyages à l'étranger sont apparus décisifs. Ce que nous avons aperçu et ce dont nous sommes devenus les témoins, c'est tout un processus d'une recherche d'identité avec les efforts de reconstruction des moments importants vécus de sa vie, les tentatives de les mettre en continuité, de recoller les morceaux. Cette quête de la cohérence intérieure, de l'histoire comme une ligne historicisée a été complétée par ses recherches des contacts des personnes importantes de sa vie – les proches, les ex-compagnons, les amis. Tout cela a été initié et est passé d'une grande partie en parallèle des démarches d'acquisition de son passeport international qui a été réclamé pour aller en Russie. Alors, sa demande, la délivrance de l'extrait d'acte de naissance, l'existence même de ce passeport est devenue très importante pour ce travail dans lequel elle s'est engagée et dont les résultats se sont développés sous nos yeux étonnés et émerveillés. Cela semble invraisemblable, mais à l'aide d'Internet nous avons pu trouver une des personnes les plus importantes de sa vie, à un autre bout du monde, aux Philippines au cours d'un congrès ! Par la suite, l'échange par mail et par le courrier a pu se faire.

Effectivement, en tant qu'expérience exceptionnelle, les voyages à l'étranger peuvent devenir un élargissement d'un vécu de manière inattendue. La traversée des frontières, le contrôle d'identité, le voyage de 3 heures en avion – tout cela n'est pas évident et peut exiger des efforts considérables pour certains ainsi que rentrer en résonance avec un vécu d'une personne, rebondir sur un thème qui se trouve réactualisé.

Ce qui semble intéressant à noter également c'est l'effet de passer du temps dans un pays dont la langue est absolument inconnue. En voyage, on n'a qu'un statut de touriste, d'étranger. Cette existence sans différenciation étonne. En fin de compte, chaque membre du groupe n'est qu'un touriste : et les membres de l'équipe et les adhérents traversent les épreuves ensemble. Il est possible d'explorer cet état sans crainte d'être marginalisé, d'être étiqueté... cet état est confortable, on peut l'expérimenter, parfois jusqu'à l'expérience de vivre quelque chose absolument inhabituel. Je cite l'article d'Aristide :

« Quand je suis allée à l'hôpital, une dame a pris mon chapeau sans m'en demander la permission ; j'ai trouvé cela bien. J'oubliais, elle m'a présenté sa main pour que je la lui baise tout en faisant un signe de salutation. Je savais déjà par la télé, la presse et surtout par l'université des arts et métiers, que ce peuple formait des savants, des scientifiques. (...) J'avais oublié de dire une chose invraisemblable qui m'est arrivée. C'est en prenant le bus pour aller à la cour du tsar de Russie où nous avons visité un musée où il fallait passer 21 ans pour tout voir et savoir. (...) Après nous être quittés, nous nous sommes séparés pour faire des achats. Un russe m'a proposé un chapeau russe mais j'ai préféré le mien. (...) Alors, j'arrive près du bus, deux garçons, deux filles très jeunes m'ont accosté, une s'est détachée de son petit je suppose, et m'ont

pris en photo chacun, chacune à leur tour. Avec un grand sourire aux lèvres, sans dire un seul mot, je suis resté immobile, car ils sont intelligents les russes, ils m'ont pris par surprise. Je suis resté sidéré comme à l'hôpital car pour moi ces gens-là, sont des dieux vivants (5). »

La langue est tout autre ainsi que les habitudes et le code de comportement. En quelque sorte, c'est quelque chose de tout autre, absolument autre, étranger en soi, un autre étranger... Bien sûr, il est toujours possible de faire appel aux animateurs et aux autres membres de groupe pour être aidé dans le cas de difficulté, mais sans avancer des choses et laisser vivre cette expérience pleinement à chacun. Ainsi, les épreuves passées peuvent constituer l'expérience élargie et devenir quelque chose qui pourrait mettre la personne au travail intérieur, un travail parfois si minime mais si important dans les conséquences.

Notes

(1) Nicole, « Lettre ouverte à Olivier » , in Mentalo, n° 14, juin 2008, p. 8.

(2) Annie R., « Huit jours formidables à la Baule » , Ibid., p. 9.

(3) Annie R., « Nous avons fait un beau voyage à St Pétersbourg » , in Mentalo, n° 16, janvier 2010, p. 10.

(4) Alain Badiou, Fabien Tarby, La Philosophie et l'événement, Ed. Germina, 2010, p. 19.

(5) Aristide Asinot, « À la fin du mois de septembre 2008 » , in Mentalo, n° 16, janvier 2010, p. 11.